

UNE RÉPUBLIQUE CATHOLIQUE

Le journal *La Croix* a publié dernièrement un discours qui montre à quel point le nouveau président de la république américaine de l'Equateur, Don Luis Cordero, marche sur les traces glorieuses de Garcia Moreno, son prédécesseur. Ce discours, prononcé, il y a quelques mois, par Don Luis Cordero, lors de la pose de la première pierre de la basilique nationale de Quito, dédiée au Sacré-Cœur, se termine par ces sères et magnifiques déclarations :

« Maintenant que, de simple citoyen, on m'a placé à un poste où je peux et dois être entendu, je saisis avec bonheur la présente opportunité pour faire de nouveau publiquement ma profession de foi et de mes principes.

Il y a environ un an que j'ai résumé dans une courte formule mes principes religieux et politiques. Les expressions dont je me suis servi furent celles-ci, que je répète et corrobore aujourd'hui avec plaisir :

En matière de religion, je suis sincèrement catholique, et je me soumets sans restriction aucune à tout ce qu'enseigne et commande la sainte Eglise de Jésus Christ. En politique, je suis républicain et suis pour toutes les lois qui émanent de la Constitution. En certains cas où il pourrait y avoir un véritable conflit entre la saine politique et la religion, j'opterai, pour le triomphe de cette dernière, parce que les intérêts qu'elle défend et qu'elle garde sont infiniment supérieurs aux intérêts éphémères et transitoires de ce monde. »

Voilà, messieurs, mes principes. Si quelqu'un les avait ignorés ou oubliés, dès aujourd'hui il les connaît.

Je n'ai jamais cru que le catholicisme fût opposé à la véritable liberté, de sorte qu'entre lui et la République il ne peut exister le moindre antagonisme. Toutes les institutions modernes, qui constituent ce que nous appelons la civilisation, émanent du christianisme comme d'une source pure et abondante, dont les ruisseaux, cachés quelquefois, sont la féconde sève des sociétés civilisées.

Le système de gouvernement le meilleur pour nous est bien celui que nous avons adopté ; il l'est en réalité pour être plus conforme à l'amour réciproque et à l'égalité. — Du reste, voyez comme cette forme de gouvernement est approuvée par la paternelle sympathie de notre immortel pontife Léon XIII. Tout sage et prudent qu'il est, il a cru que l'époque était arrivée de manifester au monde que le catholicisme en religion et le républicanisme en politique, pouvaient parfaitement coopérer simultanément au progrès des sociétés modernes.